

sur nous vos plus abondantes bénédictions, afin qu'accomplissant ici-bas le bien que vous demandez de nous, nous parvenions à la possession des biens célestes qui en sont la récompense.

RÉSUMÉ

Le scandale est fréquent dans le monde... Hélas ! il peut se rencontrer aussi dans la religion...

Quelle malice dans ce péché !... Combien le scandaleux est coupable et quels malheurs il attire sur lui !...

1° Le scandaleux est l'organe de Satan, l'agent de l'enfer pour la perte des âmes...

2° Il est le destructeur du bien, un antechrist...

3° Jésus-Christ lui-même le maudit...

4° Ah ! c'est que rien ne blesse plus profondément son divin Cœur que le scandale, ... c'est que rien n'afflige plus amèrement l'Église...

5° Et cela surtout si celui qui le donne est revêtu de l'habit religieux...

Oh ! quelle monstruosité ! quel sacrilège ! quelle trahison envers Jésus-Christ, envers l'Église, envers la société !...

— Comprendons-le, et par conséquent :

1° N'appréhendons rien plus que le scandale...

2° Prions pour que Dieu l'éloigne de nous...

3° Prévenons-le par tous les moyens possibles...

4° Déplorons les mauvais exemples que nous avons donnés... Faisons-leur contre-poids par une conduite toute d'édification...

5° Selon le précepte de l'Apôtre, « ne donnons à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point décrié (II Cor., vi, 3.) »...

Voir les Résumés, p. 254 ; — Examens particuliers, sujets 120 et 121.

198. — LE ZÈLE

Attachez-vous au bien pour le bien (Galates, iv, 18).

CONSIDÉRATION

Par la grâce de notre vocation, nous sommes destinés « à faire connaître les perfections de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ¹. » Dieu, qui veut le salut de tous les hommes ², veut « que nous coopérions à celui de nos frères dans la « mesure qu'il a prescrite. » Ouvriers du Père de famille, il nous est dit : « Prenez part aux travaux de « l'Évangile selon la force que Dieu vous donne ³ et « conformément à ses desseins. »

En nous retirant du monde, Jésus-Christ nous a associés à lui pour l'œuvre de la sanctification des âmes, et particulièrement de celles des enfants qui nous sont confiés ; il nous a dit : « Il est de la gloire « de mon Père que vous fassiez beaucoup de fruit, et « que vous soyez, en effet, mes disciples ⁴. » Il nous appelle à être, avec lui et par lui, sauveurs des âmes : quelle noble et glorieuse mission, et avec quel dévouement ne devons-nous pas la remplir !

Nous voulons marcher sur ses traces ; rappelons-nous ce qu'a été son zèle pour le salut des âmes, à quels anéantissements il l'a conduit, quels travaux il lui a fait entreprendre, quelles institutions il lui a

¹ I S. Pierre, II, 9. — ² I Tim., II, 4. — ³ II Timothée, I, 8. — ⁴ S. Jean, xv, 8.

fait établir, et comprenons les devoirs qui en résultent pour nous.

Nous disons que nous l'aimons; mais notre amour pour lui suppose, comme conséquence nécessaire, le zèle pour le salut du prochain. Il nous en a instruit lorsque saint Pierre lui ayant répondu: « Seigneur, « je vous aime, » il lui dit: « Paissez mes agneaux¹. » A nous aussi, il dit: « Paissez mes agneaux; » témoignez-moi votre amour par votre zèle pour les âmes, pour celles surtout qui sont confiées à votre sollicitude; n'oubliez point que tout ce que vous ferez à leur égard c'est à moi-même que vous le faites. « Il n'est rien, enseigne saint Chrysostome, qui manifeste mieux notre sincère amour pour Jésus-Christ que notre sollicitude pour le salut de nos frères. »

Quiconque aime, s'empresse de satisfaire et même de prévenir les désirs de la personne aimée. Or, que désire Jésus-Christ, sinon que tous les hommes s'appliquent les fruits de son sacrifice, glorifient son Père céleste par une vie sainte, et se rendent dignes du ciel qu'il leur a ouvert par sa croix?

Notre zèle pour les âmes, en réjouissant son cœur, réjouit aussi celui de sa très-sainte Mère, qui participe aux mêmes sentiments, qui désire avec une ineffable ardeur que tous ceux qu'il lui a donnés pour enfants sur le Calvaire opèrent leur salut, et parviennent à la cité de bonheur dont elle est la souveraine et où elle veut les voir régner avec elle.

Soyons donc animés d'un zèle ardent et généreux, d'un zèle que rien n'arrête, qui ne recule devant aucun sacrifice. L'Église l'attend de nous, principalement de nos jours où elle est en butte à tant d'attaques de la

¹ S. Jean, XXI, 15.

part de l'impiété et de l'hérésie. Quelle guerre lui est faite! Avec quelle activité et quelle constance les méchants propagent l'erreur et les vices! Se pourrait-il que nous n'eussions pas autant d'ardeur pour propager le bien? Oh! quelle honte si les adeptes du démon se montraient plus entreprenants, plus dévoués et plus persévérants pour perdre les âmes que nous pour les sauver!

Membres d'un Institut qui a pour esprit propre l'esprit de foi et l'esprit de zèle, montrons-nous dignes de notre vénérable Père et de notre sainte vocation, et répondons à tout ce qu'attendent de notre dévouement nos supérieurs, les membres du clergé, nos bienfaiteurs, ou plutôt tous les fidèles.

Inspirons-nous de la foi et de la charité seules, en sorte que nous puissions dire avec vérité ces admirables paroles d'un de nos frères¹: « Mon Dieu, j'ai soif de conquérir des âmes à votre amour. Oui, il me faut des âmes; je suis prêt à tout quitter, à tout souffrir pour sauver des âmes.

« O âmes bien-aimées qui avez coûté le sang de mon Dieu, venez à ce Dieu crucifié que j'aime et que j'adore; venez vous enrôler sous le glorieux étendard de la croix. C'est pour contribuer à vous assurer ce bonheur que j'ai dit adieu à tout ce que j'aimais dans le monde.

« Si je puis gagner une âme et l'emmener au ciel, je n'ai rien souffert, je n'ai rien donné, je compte tout pour rien; ou plutôt mes souffrances et mes sacrifices font ma joie et mon bonheur. »

Le zèle pour les âmes est un effet nécessaire de la charité chrétienne, ainsi que nous en instruit saint

¹ F. Baudille, mort au demi-pensionnat de Paris, en 1865.

Paul disant aux Thessaloniens : « Vous aimant avec « tendresse, nous souhaitons ardemment non-seulement vous communiquer l'Évangile, mais encore « vous donner notre vie, car vous nous êtes devenus « extrêmement chers ¹. » Si véritablement nous aimons le prochain, comment ne ferions-nous pas tout ce qui nous est possible pour le détourner de la voie large qui mène à la damnation, et pour le placer, au contraire, dans l'étroit sentier qui conduit à la vie? Comment n'agirions-nous pas ainsi à l'égard surtout de nos élèves, dont les âmes sont spécialement confiées à nos soins?

— Songeons aux dangers qu'ils courent présentement et plus encore à ceux qui les attendent dans le monde. Hélas! que d'ennemis de leur innocence! que d'efforts conjurés pour les entraîner dans l'abîme du mal! Il semble que tout conspire leur perte éternelle. Or plusieurs d'entre eux n'auront d'autres ressources, pour résister aux attaques de l'enfer et aux entraînements des passions, que le fruit de nos exemples de vertu et de l'éducation chrétienne que nous leur aurons donnée.

Considérons enfin que le zèle pour les âmes est le moyen le plus direct de réparer les scandales que nous aurions pu causer et de satisfaire pour nos fautes : « Une seule âme que nous aurons gagnée, dit saint Chrysostome, peut effacer une infinité de péchés, et être le prix de notre salut. » — « Celui, dit l'apôtre « saint Jacques, qui convertira un pécheur et le retirera « de son égarement, sauvera son âme de la mort et « couvrira la multitude de ses propres péchés ². »

¹ 1 Thessal., II, 8. — ² S. Jacques, V, 20.

APPLICATION

Pénétrés de la nécessité du zèle, appliquons-nous à acquérir cette vertu et à lui donner les qualités qu'elle doit avoir.

Que notre zèle soit pur et désintéressé, procédant de l'Esprit-Saint, ne se proposant que la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans retour d'amour-propre, sans recherche de soi-même.

Que notre zèle soit prudent, discret, éclairé; sachons nous limiter à ce qui est possible, préparer la réussite de ce que nous entreprenons, attendre les occasions favorables, nous environner de toutes les précautions nécessaires pour ne pas nous exposer à nous perdre nous-mêmes en voulant sauver les autres.

Que notre zèle soit ordonné, s'exerçant d'abord sur nous-mêmes, ensuite sur ceux dont nous avons charge d'âme. Soyons fidèles à n'entreprendre aucune œuvre qui ne soit selon l'esprit de notre Institut et selon les prescriptions de l'obéissance.

Que notre zèle soit efficace, se manifestant surtout par nos actes de dévouement et de générosité. Qu'il soit constant et persévérant. Ne soyons point aujourd'hui tout de feu et demain tout de glace. Il est écrit : « Le zèle est inflexible comme l'enfer ¹. » Réalisons cette parole. Le démon ne se lasse jamais de travailler à la perte des âmes, ne nous rebutons non plus jamais des obstacles que nous rencontrons en travaillant à les sauver.

Oh! combien nous aurons sujet de nous applaudir

¹ Cant., VIII, 6.

de cette conduite au jour où notre zèle nous aura procuré notre propre salut !

PRIÈRE

Je vous bénis, ô divin Jésus, de m'avoir appelé pour concourir par mon travail et mes prières à la grande œuvre de la sanctification des âmes. Faites, par votre grâce, que je réponde à vos desseins miséricordieux et que, passant sur la terre en faisant le bien, je glorifie votre Père céleste, je contribue à augmenter le nombre de vos serviteurs, et je me rende digne de vos éternelles récompenses.

RÉSUMÉ

Soyons zélés pour le salut des âmes. Il le faut :

- 1^o Pour répondre aux desseins de Dieu sur nous...
 - 2^o Pour imiter Jésus-Christ et lui obéir...
 - 3^o Pour plaire à Marie, ... pour consoler l'Église...
 - 4^o Pour accomplir ce qu'attendent de nous l'Institut, nos bienfaiteurs, nos élèves...
 - 5^o Pour témoigner que nous avons une véritable charité...
- Mais que notre zèle ait les qualités qu'il doit avoir, c'est-à-dire qu'il soit :
- 1^o Pur, désintéressé, ... ne cherchant que Dieu et les âmes...
 - 2^o Prudent, discret, sage, éclairé...
 - 3^o Réglé, ordonné, ne s'écartant pas de l'esprit de notre Institut ni des prescriptions de l'obéissance...
 - 4^o Efficace, agissant, se manifestant par des œuvres, et non simplement par des paroles...
 - 5^o Constant, persévérant jusqu'à la fin...

Voir les Résumés, page 251; — Examens particuliers, sujet 293.

199. — LE DÉVOUEMENT

Donnez, et il vous sera donné (S. Luc, vi, 38).

CONSIDÉRATION

Le dévouement chrétien n'est autre que le don entier de nous-mêmes en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes; il nous fait employer pour cette noble fin tout ce dont nous disposons : forces, facultés, richesses, santé, vie même..., et cela sans calcul d'égoïsme, sans retour d'amour-propre, sans regret, ou plutôt avec un véritable contentement.

Cette vertu, qui est l'héroïsme même de la charité, a son modèle et son principe dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, lors même que nous étions ses ennemis, s'est offert pour nous à son Père, a revêtu notre nature, a mené une vie toute de privations, s'est donné à nous dans son sacrement, et s'est immolé sur le Calvaire pour consommer notre rédemption.

Écoutons-le nous demander comme à Israël : « O mon peuple, qu'ai-je pu faire pour vous que je ne l'aie fait ? » Et réfléchissons aux œuvres qu'il a accomplies. Il avait dit à ses apôtres : « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis¹ ; » il a, en effet, donné sa vie pour nous, et, comme si ce n'était pas assez, il a voulu qu'après sa mort son cœur fût percé par la lance afin de nous donner jusqu'à la dernière goutte de son sang, et que son sacrifice se perpétuât sur nos autels jusqu'à la consommation des siècles.

¹ Isaïe, v, 4. — ² S. Jean, x, 11.

Non, nulle intelligence créée ne peut concevoir ce qu'a été son dévouement à la gloire de son Père et à notre salut. Aussi, tous les saints se sont-ils fait un bonheur de le méditer, et se sont-ils efforcés de le reproduire, autant qu'il le demandait d'eux par sa grâce et les dispositions de sa providence. Rappelons-nous tout particulièrement l'apôtre saint Paul disant, dans ses épîtres : « J'ai dans le cœur une douleur continue, « car je souhaiterais d'être anathème pour mes frères ¹. « J'endure tout pour les élus, afin qu'ils obtiennent « le salut qui est en Jésus-Christ et la gloire céleste ². « Étant libre, je me suis fait l'esclave de tous pour convertir plus de personnes; faible avec les faibles, je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous à « Jésus-Christ ³, pour qui j'ai renoncé à tout, regardant mes avantages comme des désavantages, et souffrant jusqu'à être dans les fers comme un criminel ⁴. » S'adressant aux fidèles de Corinthe : « Pour moi, leur disait-il, je sacrifie tout très-volontiers, et je m'immolerai moi-même pour vos « âmes ⁵. »

Ainsi ont parlé et agi tous les saints à toutes les époques de l'Église. Ainsi parlent et agissent encore de nos jours un grand nombre de serviteurs de Dieu. Le dévouement chrétien ne se manifeste pas moins de nos temps que par le passé. Où aller qu'on ne le rencontre, soit sous une forme soit sous une autre, assistant le malheur, instruisant l'ignorance, protégeant la vertu, évangélisant les peuples, ramenant dans la bonne voie ceux qui l'ont quittée? Ici il a soin des enfants; là, des vieillards; ailleurs, des malades et des

¹ Rom., ix, 2, 3. — ² II Tim., ii, 10. — ³ I Cor., ix, 19-22. — ⁴ Philip., iii, 7; II Tim., ii, 9. — ⁵ II Cor., xii, 14, 15.

prisonniers : nulle faiblesse qu'il ne soutienne, nulle infortune qu'il ne soulage, nul péril moral et même physique qu'il ne conjure.

Le dévouement chrétien ne se trouve au degré héroïque que dans l'Église de Jésus-Christ : il en est la gloire et forme l'un de ses caractères distinctifs. Il faut donc, si nous voulons nous montrer de dignes enfants de cette épouse de Jésus-Christ, le pratiquer aussi parfaitement que nous pouvons dans les circonstances où nous sommes placés; il le faut aussi pour remplir nos engagements, et surtout celui que nous avons contracté au pied du saint autel par ces paroles que nous ne saurions trop méditer : « Très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosterné dans un très-profond respect en votre sainte et adorable présence, je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi ¹. »

Eh! qui donc serait dévoué sinon nous, religieux, qui faisons profession de suivre Jésus-Christ non-seulement dans la voie des préceptes, mais dans celle des conseils évangéliques; nous qui avons tout quitté afin qu'il n'y ait plus rien qui puisse être une entrave à notre zèle et à notre charité; nous que Dieu favorise de tant de grâces qui ont pour fin de nous faire accomplir le bien avec une entière abnégation de nous-mêmes et une générosité consommée? Non, l'on ne conçoit pas un religieux hésitant devant un sacrifice à accomplir, fût-ce celui de la vie; dès qu'il sait que Dieu le demande de lui.

Manquer de dévouement serait témoligner de peu de foi et de peu de charité, nous montrer indignes de la

¹ Règle commune, formule des vœux.

grâce de notre vocation et de toutes les autres dont Dieu nous favorise; ce serait agir en mercenaires et non en apôtres, mentir à notre nom, déshonorer notre état, perdre tout droit à la considération des hommes, indisposer contre notre Institut ceux qui seraient portés à lui faire du bien, tromper l'attente de l'Église, de nos bienfaiteurs, de nos supérieurs, de nos frères et de nos élèves; ce serait renoncer de fait à notre descendance spirituelle de notre vénérable Père; car ceux-là seuls sont ses enfants qui, à son exemple, se dévouent de tout cœur à l'œuvre de salut qui est la fin de notre congrégation.

Manquer de dévouement serait frapper de stérilité notre ministère; car il est d'expérience que tout succès en classe exige application, travail, sacrifices. Aucun bien sérieux ne s'accomplit sans peine, surtout dans l'œuvre de l'éducation. D'ailleurs le grand but à nous proposer n'est-ce pas de combattre dans les enfants l'égoïsme, l'amour-propre, l'ingratitude, et comment y atteindre sans leur donner nous-mêmes l'exemple d'une abnégation sans limites?

Tout nous fait donc une loi du dévouement chrétien, et nous rappelle qu'il doit se trouver en nous à un degré de perfection en rapport avec la sainteté de notre état et l'importance de la mission qui nous est confiée.

APPLICATION

Entrons dans l'esprit de ces paroles de l'Apôtre :
« Ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme
« pour le Seigneur et non pour les hommes¹, ne

¹ Col., III, 23.

« cherchant point votre avantage particulier, mais
« celui des autres pour leur salut¹. » En conséquence, veillons sur nous pour que notre dévouement soit pur dans ses motifs et dans ses fins, ne procédant que de la grâce, se proposant par-dessus tout de plaire et d'obéir à Dieu, d'imiter Jésus-Christ, de gagner des âmes, de consoler l'Église, sans se préoccuper de l'estime des hommes ni d'aucun avantage purement temporel.

Que notre dévouement soit humble et modeste, exempt de toute ostentation, car que nous importe d'être connus et loués des hommes? Il nous suffit de savoir que Dieu voit nos sacrifices et qu'il nous en tiendra compte.

Que notre dévouement soit entier : sachons sacrifier pour le bien ce que nous avons de plus cher, et que jamais des vues d'intérêt privé ne nous empêchent de prendre à cœur les grands intérêts de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Que notre dévouement soit courageux, persévérant et universel, ne se laissant jamais effrayer des obstacles et des difficultés qu'il rencontre, s'exerçant en toute occasion et envers tous, ne témoignant de prédilection que pour ce qui lui est le plus coûteux, que pour ce qui est le plus rebutant, le plus opposé à la nature.

Mais pour qu'il ait ces caractères, allons le puiser à sa véritable source, c'est-à-dire dans une vie de prière, d'oraison et d'union à Jésus-Christ, qui peut seul, par sa grâce, nous donner la force de tout sacrifier et de nous sacrifier nous-mêmes pour son amour.

¹ I Cor., X, 33.

PRIÈRE

O Jésus, qui par ma vocation m'avez élevé au rang de vos disciples privilégiés et investi d'une mission de salut auprès des enfants, faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de marcher sur vos pas dans la voie du renoncement et du sacrifice, et d'imiter votre dévouement selon que vous le demandez de moi, afin qu'ayant tout donné ici-bas pour glorifier votre Père céleste et concourir au salut des âmes, je me rende digne de participer à votre gloire, avec les saints, dans la cité éternelle.

RÉSUMÉ

Donnons-nous nous-mêmes, après avoir tout donné...

Soyons des hommes de dévouement :

1° Tous les saints l'ont été...

2° Que d'œuvres, et quelles œuvres a produites le dévouement chrétien !... Comment ne pas l'admirer et s'efforcer de le pratiquer?...

3° D'ailleurs nous en avons fait la promesse...

4° Ah ! qui sera dévoué, sinon nous, religieux !...

5° Ne l'être pas, serait déshonorer notre état, frapper de stérilité notre ministère, nous rendre indignes des grâces dont Dieu nous comble...

— Mais que notre dévouement soit véritable, c'est-à-dire :

1° Pur dans ses motifs, ... procédant de la grâce...

2° Humble, caché aux yeux des hommes...

3° Entier, ne réservant rien pour soi, se sacrifiant avec bonheur, comme Jésus-Christ, ... comme les saints...

4° Courageux, persévérant, surmontant tous les obstacles...

5° Universel, s'exerçant envers tous et toujours...

Voir les Résumés, page 252; — Examens particuliers, sujet 301.

200. — LA CONSTANCE

Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin celui-là sera sauvé (S. Matth., x, 22).

CONSIDÉRATION

La constance chrétienne est une vertu qui nous rend stables dans le bien par des motifs surnaturels, et nous maintient dans la fidélité à Dieu malgré tous les obstacles que nous rencontrons. Heureux celui qui la possède ! Rien ne peut le détourner de la bonne voie. Quelles que soient ses épreuves, il dit, à l'exemple des saints : J'ai commencé, j'achèverai l'œuvre qui m'a été confiée. Je ne discontinuerai point de pratiquer la charité et le zèle comme Dieu le demande de moi ; et toutes les afflictions de la vie ne me seront, comme aux patriarches Tobie et Job, que des sujets de bénir le nom du Seigneur.

Il se montre insensible au blâme et aux railleries, ainsi qu'aux promesses et aux flatteries du monde. Il surmonte toute tentation de découragement, redisant ces paroles de saint Bonaventure : « Non, tant qu'un souffle de vie sera en moi, je n'abandonnerai point le bien que j'ai commencé. »

Jamais les contrariétés, l'ennui, les dégoûts ne lui sont un motif de désirer, et moins encore de demander un changement de position. Il sait, d'ailleurs, que les peines sont de tous les lieux et de tous les emplois, parce qu'elles ont leur principale cause en nous, et que nous nous portons toujours nous-mêmes ; il sait que chaque genre d'occupation a ses difficultés et ses

contre-temps; que partout et toujours il faut s'humilier, travailler et souffrir; que le plus souvent ces désirs d'un changement de position proviennent de légèreté d'esprit, d'amour de nos aises, d'une ambition que peut-être nous n'osons pas nous avouer, ou de tout autre principe mauvais.

Qu'il soit dans la joie ou la tristesse, dans la paix ou le trouble, dans la ferveur ou les sécheresses, il ne cesse point de tendre à son but, « il se tient ferme au-dessus de ces changements, et sans prendre garde à ce qu'il ressent en lui-même ni de quel côté souffle le vent de l'instabilité, il met toute son attention à avancer vers la fin désirable qu'il se propose¹. » S'il est dans la religion, il y observe exactement les règles sans jamais se lasser de la vie uniforme qu'elles prescrivent, persuadé, comme le dit saint Basile, que les religieux doivent montrer, dans l'observance de leurs règles, la même fermeté que les martyrs ont fait paraître dans les tourments.

Combien ne devons-nous pas avoir à cœur d'exceller dans cette vertu! Nous voulons opérer du fruit dans les âmes, et « un fruit qui demeure²; » mais l'une des premières conditions est d'avoir nous-mêmes une fixité à toute épreuve. Ce n'est pas un travail d'un jour que de former l'enfance et la jeunesse aux vertus chrétiennes, ainsi qu'aux connaissances nécessaires pour réussir dans la société; il faut du temps et des efforts persévérants, sous peine de tout compromettre : l'inconstance de notre part serait, comme du reste l'expérience l'établit, la ruine même de l'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoués.

« Mes frères, disait saint Paul aux fidèles, ne vous

¹ *Imit.*, liv. III, ch. xxxiii, 1. — ² S. Jean, xv, 16.

« laissez point de faire le bien¹; soyez, comme vous « l'êtes, toujours attachés au Seigneur²; achevez l'ouvrage que vous avez commencé³. Soyez constants, « ne changez jamais; employez-vous de toutes vos « forces et sans relâche à l'œuvre du Seigneur⁴. » Conformons-nous à ces paroles si nous voulons réussir dans notre mission, et parvenir à la fin pour laquelle nous avons tout quitté.

Soyons constants pour imiter Dieu, dont nous devons être l'image, « en qui il n'y a ni variation ni « ombre de changement⁵, » et à qui nous disons : « Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même⁶; » « vous demeurez éternellement tel que vous êtes, toujours bon, toujours juste, toujours saint, réglant tout avec sagesse⁷. »

Soyons constants pour imiter Jésus-Christ, qui, depuis le moment de son incarnation jusqu'à celui où il est mort sur la croix après avoir dit : « Tout est « consommé⁸, » n'a eu dans toutes ses actions qu'un même but, dont rien n'a pu le détourner, et en qui, selon l'expression de l'Apôtre, « ne se trouvent pas le oui « et le non, mais seulement le oui⁹. » Soyons-le pour garder ses préceptes, car il a dit : « Que celui qui « veut venir après moi prenne sa croix chaque jour et « qu'il me suive. Quiconque, ayant mis la main à la « charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre pour « le royaume de Dieu¹⁰. Celui qui aura persévéré jus- « qu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé. »

Soyons constants, afin de nous acquitter convena-

¹ II Thess., III, 13. — ² Philip., IV, 1. — ³ II Cor., VIII, 11. — ⁴ I Cor., XV, 58. — ⁵ S. Jacq., I, 17. — ⁶ Ps. CI, 28. — ⁷ *Imit.*, liv. III, ch. XL, 2. — ⁸ S. Jean, XIX, 30. — ⁹ II Cor., I, 19. — ¹⁰ S. Luc, IX, 23, 62.

blement des engagements que nous avons contractés en entrant en religion; tenons ce que nous avons promis, et « observons-le d'une manière irrévocable jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur ¹. »

Soyons constants afin de remplir notre destinée comme hommes, comme chrétiens et comme religieux. Il s'agit de nous corriger de nos défauts; or, par l'effet de la concupiscence, ils renaissent d'eux-mêmes comme de mauvaises plantes qui poussent sans cesse de nouvelles racines. Il s'agit d'acquérir les vertus de notre état, mais toute vertu ne s'acquiert que par des actes nombreux et fréquemment répétés qui deviennent en nous une sainte habitude? Il s'agit d'être utiles à notre Institut et à notre communauté: or qui ne sait que les religieux inconstants sont nuisibles à leur congrégation; que, se préoccupant, pour ainsi dire, sans cesse de changement d'emploi ou de position, ils contribuent, par leurs exemples et leurs paroles, à faire naître dans les âmes de leurs confrères l'ennui et le découragement?

Soyons constants, afin d'assurer notre propre bonheur. Songeons que l'instabilité est un des caractères du démon, de cet esprit inquiet qui, dit l'Évangile², va dans les lieux arides chercher un repos qu'il ne peut trouver nulle part, et qu'elle est la cause d'une infinité de peines morales et de contradictions de la part des hommes; au lieu que la constance procure d'ineffables consolations, nous attire toutes sortes de grâces, nous fait fournir notre carrière d'ici-bas de manière à pouvoir nous appliquer un jour ces paroles de l'Apôtre: « J'ai vaillamment combattu; j'ai achevé ma course, j'ai été fidèle jusqu'au bout: il ne me

¹ I Tim., vi, 14. — ² S. Luc, xi, 24.

« reste qu'à recevoir la couronne de justice que Dieu me destine ¹. »

APPLICATION

Allons puiser à sa source cette force d'âme dont nous méditons l'excellence et la nécessité. Demandons-la à Dieu par de ferventes prières, car c'est un don parfait qui vient d'en haut et descend du Père des lumières². Tenons-nous étroitement unis à Jésus-Christ, qui est notre soutien, notre force, notre guide, et par qui seul nous pouvons accomplir le bien.

Inspirons-nous de la foi et non de notre nature si changeante et si capricieuse. N'agissons en tout qu'en vue de la gloire de Dieu et non de nos intérêts temporels; car, dit l'imitation, « plus l'œil de l'intention est pur, plus on demeure inébranlable au milieu de la diversité des événements, plus on marche avec constance parmi les différentes tempêtes qui s'élèvent ³. »

Ranimons notre confiance en la grâce, qui ne nous fera pas plus défaut à l'avenir que par le passé. Ne pensons même pas à cet avenir, d'ailleurs si incertain. Ne nous préoccupons que du présent; travaillons chaque jour comme si c'était le premier de notre entrée en religion, ou encore comme si ce devait être le dernier de notre vie. Songeons enfin aux récompenses promises à la persévérance, et méritons que Jésus-Christ nous dise, comme à ses apôtres: « Vous êtes demeurés constamment avec moi dans l'épreuve: aussi je vous prépare mon royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous y soyez avec moi ⁴. »

¹ II Tim., iv, 6-8. — ² S. Jacq., i, 17. — ³ Liv. III, ch. xxxiii, 1, 2. — ⁴ S. Luc, xxii, 28.

PRIÈRE

O Dieu, dont les années sont éternelles et qui demeurez toujours le même, infiniment bon, juste et saint, accordez-moi, je vous supplie, la constance dans le bien. Faites, par votre grâce, que j'achève l'œuvre de salut que j'ai commencée, et qu'ainsi je me rende digne du céleste héritage promis à celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Soyons stables dans le bien, surmontons tout découragement, tout ennui;... résistons à toute tentation d'inconstance... Il le faut :

1° Pour opérer du fruit dans les âmes...

2° Pour imiter Dieu,... pour imiter Jésus-Christ...

3° Pour obéir à ce divin Maître.

4° Pour remplir nos engagements, et tendre à la perfection...

5° Pour être heureux, car l'instabilité est la cause d'un nombre infini de peines, d'inquiétudes, de remords; tandis que la constance procure d'ineffables satisfactions, en même temps qu'elle nous attire de grandes grâces...

— Mais puissions cette vertu à sa source :

1° Demandons-la à Dieu par de ferventes prières...

2° Tenons-nous unis à Jésus, qui est toute notre force...

3° N'agissons que par des motifs surnaturels...

4° Pensons en toute occasion à l'assistance de la grâce...

5° N'envisageons que le présent,... ou encore conduisons-nous chaque jour comme si c'était le premier de notre entrée en religion, ou bien comme si ce devait être le dernier de notre vie...

Voir les Résumés, page 252; — Examens particuliers, sujet 24.

FIN DES MÉDITATIONS SUR LA VIE RELIGIEUSE

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME

Vertus théologiques.

	Pages.
101 ^e MÉDITATION. Caractères de la véritable vertu	1
102 ^e — La foi	7
103 ^e — La parole de Dieu	13
104 ^e — Esprit de foi, sa nature et sa nécessité.	19
105 ^e — Premier effet de l'esprit de foi	23
106 ^e — Deuxième et troisième effet de l'esprit de foi	31
107 ^e — Obstacles à l'esprit de foi	37
108 ^e — Espérance, sa nature et ses effets	43
109 ^e — Fondements de l'espérance	49
110 ^e — Qualités de l'espérance	55
111 ^e — Abandon à la Providence	61
112 ^e — La présomption	67
113 ^e — L'inquiétude	73
114 ^e — Le découragement	79
115 ^e — Excellence de la charité	85
116 ^e — Qualités de la charité	91
117 ^e — Moyens de conserver et d'accroître en nous la charité	97
118 ^e — Amour de Dieu envers les hommes	103
119 ^e — Motifs d'aimer Dieu	109
120 ^e — Motifs d'aimer Jésus-Christ	115
121 ^e — Pratiques de l'amour envers Jésus-Christ	121
122 ^e — Excellence de la charité envers le prochain	127
123 ^e — Fondement de l'amour du prochain	133